



Lorraine - Champagne / Ardenne

**A**ssociation  
**R**égionale  
pour l'**E**tude  
de l'**H**istoire  
de la **S**écurité **S**ociale

13 r de Bel Air 10120 Saint Germain  
alain.benamou@libertysurf.fr



**CNAHES Grand Est  
Lorraine**

11 rue d'Auxonne  
54000 NANCY

Tél. 06.73.56.45.08

Fax : 09.56.19.24.99

[cnahes.lorraine@free.fr](mailto:cnahes.lorraine@free.fr)

*Histoire de l'action sociale en Lorraine*

## **GROUPE DE TRAVAIL « PAUVRETÉ HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN ? »**

**du 27/04/19 10h30-12h30**

**Lieu :** siège de l' UC-CMP à Vandoeuvre-les-Nancy  
2, rue du Doyen Parisot (Salle Jaune – Bâtiment la Résidence)

*Rédacteurs : Jacques Bergeret et Floriane Sauzé à partir de leurs notes en séance.*

*Envoi du 28 mai 2019 avec la convocation pour la 2<sup>ème</sup> réunion du 4/06/19*

Excusés (5) : Marie-Jo Dolci (Cnahes), François Dosé (Cnahes), Jean-Pierre Dubois-Pot (lien avec le groupe d'histoire d'action sociale en phase de constitution au CD.54), Sylvie Goossens (Atd Qm. ), Willy Moundemba (Cnahes).

Présents (12) : Francine Amadiou (Arehss), Alain Benamou(Ahress), Jacques Bergeret (Cnahes GE-Lorraine), Roger Bertaux, Andrée Frédéric (Cnahes), Alain Mailfert (MAN), Henri Molon (Arehss), Floriane Sauzé (Volontaire Service Civique Cnahes). Étienne Thévenin (Arehss), Vincent Thévenin (Cnahes), Christophe Dabescat (Cnahes), Michel May.

\*

Le président de l'AREHSS, Alain Benamou, ouvre la séance en mettant en place ce groupe de travail constitué en partenariat avec le CNAHES Grand Est – Lorraine, sur l'histoire de la pauvreté. Le groupe sera présidé par Étienne Thévenin en sa qualité d'historien et de président du Conseil Scientifique de l'AREHSS. Il invite ceux qui le souhaiteront à assister à la prochaine AG de l'AREHSS qui aura lieu le 24/05/19 de 10h30 à 12h30 dans la même salle.

### **Tour de table, apparition de pistes de travail et 1ers échanges sur la pauvreté.**

Alain Mailfert (MAN) : professeur d'Université émérite de l'École de géologie, j'intervient sur les problèmes humains, par exemple en faisant des conférences sur la faim dans le monde, ou comme en mars sur les problèmes de migrations. Ayant un goût personnel pour l'histoire, je suis content de participer à un groupe pour traiter de l'histoire de la pauvreté. Gérard Noirel de l'École des Hautes Études en Santé Sociale pourrait être invité. Je m'intéresse aussi à l'aspect international et à une présentation globale, car la pauvreté et la misère sont des phénomènes à étudier en croisant les dimensions historiques et géographiques. Le pauvre est celui qui dispose de moins de 1,2 \$/jour ; chiffre qui peut-être diminué à 0,8 \$/jour, mais en dessous, vous êtes mort ! Je peux servir à analyser des documents internationaux pour voir comment la pauvreté émerge.

Étienne Thévenin : en 2008 j'ai écrit sur les famines alimentaires dans les pays. Cela nous concerne, mais de là à convaincre que cela nous concerne, en réalité, c'est une notion qu'on n'arrive pas à faire passer. Il y a aussi l'envolée des prix alimentaires.

Henri Molon : retraité, ancien directeur de la Caisse d'Assurance Maladie, je suis adhérent de l'AREHSS et de Citoyenneté Active Lorraine. Parmi les questions qui se posent, il y a celles-ci : quel est le manque à couvrir ? Faut-il donner un revenu à tout le monde pour satisfaire les besoins, ou se substituer sur le mode : donner un petit déjeuner à chacun ? Faut-il diminuer les coûts ou augmenter les recettes ?) Faut-il supprimer les niches fiscales ? On fera des malheureux ! Le débat devrait prendre en compte le rapport liberté/pauvreté ; on est en République avec les mots clefs Liberté/Égalité/Fraternité ; mais l'affirmation de la fraternité est peut-être le meilleur moyen de combattre la pauvreté.

Alain Benamou : j'ai accepté la présidence de l'AREHSS, en relais de Pierre Amadiou qui a aidé l'association à faire beaucoup de choses. Je suis retraité, et m'occupe d'une association de défense de consommateurs qui s'intéresse aux activités des banques, aux services municipaux, etc. Concernant la pauvreté, il ne faut pas négliger l'aspect économique : on tire les salaires et les retraites vers le bas. Le problème, c'est que la pauvreté croît au lieu décroître.

Francine Amadiou : je suis l'épouse de Pierre Amadiou, qui était un personnage à la direction de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie, puis président de REALISE. Après ma sortie de l'école d'infirmières, j'ai travaillé à la clinique de traumatologie de Nancy très axée sur l'urgence mais aussi les consultations. C'est dire que j'ai l'habitude du public et des problèmes qui surgissent. Je me suis impliquée dans la défense des consommateurs, d'abord avec « Que choisir » et maintenant avec l'Association de Défense des Consommateurs (ADC) sur Nancy avec Guy Grandgirard. Je suis administrateur de UDAF pour l'aide au budget – l'entraide au deuil qui peut être un facteur de pauvreté. Je suis représentante des usagers à l'hôpital ce qui m'amène à discuter du problème des prix dans les cliniques. Enfin, je suis Vice-Présidente de l'AREHSS.

Jacques Bergeret : retenons le rapport problématique « santé/pauvreté ».

Henri Molon : et l'accès aux soins.

Roger Bertaux : je suis sociologue de formation, et j'ai exercé dans les écoles de Travailleurs Sociaux de Nancy Metz et Strasbourg. J'ai fait ma thèse sur la pauvreté « Pauvres et marginaux dans la Société Française » en abordant la manière dont la société a perçu et traité les gens qu'elle considérait, selon les époques, comme pauvre. Comment les Travailleurs Sociaux d'aujourd'hui et les intervenants sociaux qui ne sont pas toujours identifiés comme travailleurs sociaux et les bénévoles caritatifs considèrent-ils la pauvreté ? J'ai fait le lien dans ma thèse entre les attitudes des gens qui se sont intéressés à la situation des pauvres et les configurations socio-politiques de chaque période de l'histoire. « Pauvres et marginaux » sont souvent liés dans la manière de percevoir les pauvres à partir des caractéristiques constitutives de ces personnes et de la manière de les traiter. Au XIX<sup>ème</sup> siècle et au XX<sup>ème</sup> siècle, la référence économique intervient fortement pour considérer les pauvres : soit on considère qu'ils sont responsables, soit que c'est la société qui crée la pauvreté, ou encore qu'il s'agit d'un mixte de ces positions. Aujourd'hui, on a développé l'implication contractuelle qui conduit à faire en sorte que les gens qu'on essaie d'aider s'impliquent dans la résolution de leurs difficultés, en contrepartie d'une aide de l'État ou de la société.

Alain Benamou : et il y a le problème des gens qui ne tiennent pas compte des conseils.

Étienne Thévenin : on a connu pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale des veuves et des mutilés ne pouvant plus exercer.

Michel May : lors de mon DEA, on m'a trouvé un défaut : « - Vous vous intéressez trop à l'humain pour faire un diplôme universitaire » ; ce que j'ai trouvé fort de café venant d'une Université des Sciences Humaines. Pour moi, c'est un défaut à cultiver et qui me décrit le

mieux. La pauvreté m'inspire, mais il faut aussi traiter la notion de richesse et surtout la croissance économique mais avec le lien avec l'écologie et le développement durable. Faut-il définir uniquement ce dernier en terme de croissance ? ou penser pays comme Bouton et « revenu de bonheur » ? Des choses comme cela sont à prendre en considération. Cela dit, d'accord pour dire qu'en premier, il faut assurer des aspects matériels essentiels. Nous abordons la question de la pauvreté à partir d'une problématique de pays riches qui dans les pays du tiers monde ne peut être acceptée comme cela. Liberté, égalité, fraternité, d'accord, mais la fraternité est la plus parlante car elle regroupe les deux autres... Encore qu'un psychanalyste disait « trop de fraternité tue la fraternité ». Nous ne pouvons ignorer certains économistes : école de Chicago, Friedmann, etc.

Étienne Thévenin : il faut voir comment certaines idées, bien relayées, deviennent des évidences... Mais la réalité n'est pas aussi simple.

Michel May : les conservateurs conservent quoi ? Certainement pas la fraternité. Sont-ils conservateurs de valeurs ou de structures ?

Alain Mailfert : souvent de privilèges !

Andrée Frédéric : éducatrice spécialisée de formation, j'ai fait toute ma carrière en Protection de l'Enfance. La pauvreté, je l'ai rencontrée dans les familles accompagnées ; surtout au sujet des aspects de l'accès à la santé qui entraînent beaucoup de conséquence pour la vie de l'enfant : alimentation, soins de dentition, etc. ; des problèmes d'accès au logement ; des difficultés d'accès à la culture, car le problème de la pauvreté n'est pas que celle de ne pouvoir vivre décemment, c'est aussi l'isolement et le non accès à la culture. Historiquement je m'interroge sur les parcours des personnes dites « pauvres », en référence au sociologue Pierre Bourdieu : y a-t-il une reproduction ? Comment se manifeste-t-elle ? Quel lien avec le système politique et économique ? Mais aussi quel lien intergénérationnel ? Quelle est l'influence de tout ce contexte, en référence aux travaux de Gérard Noiriel<sup>1</sup>. Et puis il y a l'évolution avec les mots : « contrepartie », « contractuel » qui marquent l'évolution de la prise de distance de l'assistance ; on assiste trop ! Quid de « l'État providence ». Enfin il y a le problème de l'individualisme aujourd'hui par rapport au collectif d'hier. Voilà quelques points qui m'interrogent.

Étienne Thévenin : il existe des monographies familiales réalisées avec ATD QM au sujet de parcours de familles ; ou encore des thèses sur la santé dans les familles du quart monde, initiées ici-même. Il y a des mots pour désigner les problèmes de santé. Une partie des travaux de recherche est à rappeler, car les axes de recherche sont trop vite oubliés alors que ce qui a été travaillé reste pour l'essentiel très actuel.

Christophe Dabescat : je suis un historien « à roulette » (\* ndr : *il fait allusion au fait qu'il termine une formation d'histoire et qu'il est par ailleurs en situation de handicap « en fauteuil » à roulettes*). J'ai vécu 15 ans en Allemagne et je m'intéresse au 3<sup>e</sup> Reich et notamment de savoir si en France on a eu le même genre de pensée qu'Hitler, notamment pour les handicapés, bien que ce qui a été fait à ce sujet en Allemagne n'ait pas été mis en pratique en France ; mais ce qu'on ne dit pas souvent, c'est qu'Hitler a été influencé par des français et des anglais. Je suis président d'un Conseil Citoyen pour le renouvellement du quartier des provinces à Laxou. En tant qu'historien, concernant le handicap, je considère que la loi de 2005 marque un progrès, mais en tant qu'usager, un recul.

Étienne Thévenin : à partir des intentions il y a toujours lieu de revenir aux réalités.

---

<sup>1</sup> Gérard Noiriel, né le 11 juillet 1950 à Nancy, est un historien français. Il est l'un des pionniers de l'histoire de l'immigration en France. Il s'est également intéressé à l'histoire de la classe ouvrière, et aux questions interdisciplinaires et épistémologiques en histoire (Source Wikipedia).

Jacques Bergeret : délégué adjoint CNAHES Grand Est – Lorraine et Secrétaire de l'AREHSS au titre du partenariat CNAHES. La réflexion sur la pauvreté, pour la partie d'actualité devrait faire place aux témoignages d'organisations comme ATD QM.

Alain Mailfert : remarque plus d'un anthropologue qu'un sociologue sur ce qui construit nos représentation de la pauvreté : il faudrait faire le lien aussi avec la religion et en particulier en France la religion catholique. Un changement fort intervient au XII<sup>ème</sup> XIII<sup>ème</sup> avec François d'Assise. Avant, le pauvre n'est pas méprisé. La vision de la pauvreté, avec la libération économique, amène à considérer que le pauvre l'a bien recherché parce qu'il est un fainéant, etc. Pour le courant franciscain, le pauvre est d'abord un humain. Il peut y avoir de sa part un apport. Je conseille le livre : « *Les marchands et le temple* »<sup>2</sup> d'un historien italien nommé Todeschini qui déconstruit la manière dont le libéralisme moderne issu de ce basculement au XIII<sup>ème</sup> siècle, participe de la stigmatisation du pauvre.

Roger Bertaux : en effet, on peut faire une référence nette aux évangiles 1/ avec les béatitudes (Mathieu ou Luc) « heureux les pauvres, le royaume des cieux leur est ouvert ». 2/ « heureux les pauvres en esprit, le royaume des cieux est à eux » qui indique que la pauvreté est une vertu qui ouvre les cieux. Contrairement au passé, tous les pauvres n'ont pas l'éminente dignité du pauvre (François d'Assise), d'autres, déclarés bagarreurs, envieux, etc. méritent la répression.

Henri Molon : le protestantisme fait la différenciation de l'individu.

Michel May : concernant la réforme protestante et le libéralisme, j'ai l'impression qu'il n'y a jamais de nuances entre le *libéralisme politique* et le *libéralisme économique*.

Étienne Thévenin : je suis historien et j'enseigne l'histoire contemporaine, c'est-à-dire de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle à nos jours, au titre de l'Université de Lorraine à Nancy. J'ai écrit différents ouvrages concernant l'histoire sanitaire et sociale, notamment concernant Jacques Parisot, mais aussi sur d'autres sujets comme la lutte contre la faim. J'encadre des travaux d'étudiants français et africains. Mon dernier ouvrage « *Survivre ou vivre, santé et société en Europe de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle à nos jours* ». a été publié aux Éditions Keiros grâce à l'AREHSS.

Floriane Sauzé : je suis Volontaire du Service Civique au CNAHES et par ailleurs, jusqu'alors, j'étais étudiante en 3<sup>ème</sup> années de licence biologie, mais j'ai décidé d'arrêter cette voie qui ne correspond plus à mes valeurs et je suis critique sur la manière dont on nous apprend la biologie à Nancy, réputée une filière sélective, sans le côté humain ; c'est-à-dire qu'on ne nous apprend pas à interagir avec des personnes. Ma nouvelle orientation fait que je prépare au CNAED le concours de bibliothécaire.

Vincent Thévenin : après ma formation audio-visuelle à l'IECA, j'ai accompli en 2018 un contrat de Service Civique de 8 mois au CNAHES, ce qui m'a amené notamment à travailler au chantier d'archives du CNAHES destiné à mettre en ordre les documents de l'AREHSS, aussi afin de permettre à cette association de mettre en valeur ses travaux.

## Vidéos concernant la pauvreté.

Michel May a envoyé des liens avec de petits films pédagogiques « youtube.com ». On en regarde un concernant la pauvreté en France, sachant que les critères peuvent varier selon les pays.

---

<sup>2</sup> « Les marchands et le Temple – La société chrétienne et le cercle vertueux de la richesse du Moyen Âge à l'époque moderne. Giacomo TODESCHINI. Préface de Thomas Piketty (économiste). Albin Michel. Collection L'évolution de l'humanité. 1<sup>ère</sup> édition 25/10/2017 ISBN 13. / \* Abstract intéressant à lire : <https://www.ehess.fr/fr/ouvrage/marchands-et-temple>

Vous pouvez le visionner à nouveau en cliquant l'image ou sur : **Qui sont les pauvres ?** La pauvreté c'est un peu comme la richesse : dire où elle commence n'est pas une évidence.



### **Approfondissement des échanges, identification de ressources à mettre en commun pour faire avancer la réflexion.**

Étienne Thévenin : le but est dans un premier temps de faire émerger paroles et réflexions. Il y a déjà beaucoup d'interventions possibles. Au-delà de la manifestation proprement dite à préparer pour 2020 qui est notre objectif, on pourra envisager une prolongation des échanges et la pérennité des traces de la réflexion sur le net.

Jacques Bergeret : il ne s'agit pas de réinventer ce qui existe déjà, mais de mobiliser les ressources, de les partager pour faire avancer la réflexion. La pauvreté proche et lointaine, est plutôt une résultante multifactorielle selon les époques. Aujourd'hui par exemple elle est fortement liée et résultante de la captation des terres, de l'eau, des graines, etc. nécessaires à la vie, et bien sûr des richesses, mais elle l'est aussi en conséquence de mode de consommation de la planète elle-même.

Alain Mailfert : la montée des eaux liée aux désordres climatiques fait que des endroits deviennent dramatiques pour vivre et qu'émergence de nouvelles pauvretés ; c'est le cas dans le delta du Brahmapoutre et dans celui du Gange, en raison de la fonte des glaciers de l'Himalaya. Il y a donc un rapport net entre la pauvreté et son évolution d'une part et le dérèglement climatique d'autre part. Cela pourrait être une piste de réflexion.

\* *Jacques Bergeret devant s'absenter, on décide de la date de la **prochaine réunion** : 4/6/19 de 9h30 à 12h (a priori : même lieu, même salle). Le relais de la prise de note est assuré par Floriane Sauzé, avec la consigne de lister plutôt les idées, les questions, les mots clefs pour en conserver la trace.*

- Question de définition, réalité avec des permanences et évolution ; perception, regard aussi.
- Aussi témoignages, réflexions et pistes de réflexions.
- Mots qui sont importants : indigence / vulnérabilité.
- Décalage entre discours et réalité vécue, perçus, subis.
- En quoi être pauvre est-il gênant ?
- Qu'est-ce qu'être riche ?
- Les réalités inter générationnelles, aussi question de successions (personnes ayant des terres), pauvreté et monde rural (différence de perception).

- Il est plus facile de se nourrir dans la Meuse en étant pauvre qu'en ville. Différence de la pauvreté des villes et de la pauvreté des zones rurales.
- Pauvreté rurale, parfois cachée ou silencieuse ; pauvreté urbaine aussi invisible, pauvreté liée à l'enfermement (bidonvilles autrefois, ex camps des années trente ; aujourd'hui : prisons, réfugiés).
- Diversité de la pauvreté.
- La séparation entre *pauvreté choisie* et *pauvreté subie* est déjà une clef.
- Sur la migration, pour l'ONU, y a des migrations choisies et des subies (persécutions par ex, elle permet aux gens d'accéder au statut de réfugié, décerné par l'ONU, donne des droits).
- Les migrations choisies résultent de la volonté de la personne.
- Rapport en terme de nombre.
- Notion de développement durable.
- Regard global et local, rentre dans le système de représentation.
- Indicateur lié à la mise en place dans chaque pays considéré, d'un système de protection sociale. Dans le monde 15% de pays seulement se sont dotés d'un système de protection sociale. D'où les missions dans les pays sous développés d'aide à créer un système de protection sociale.
- Au XIXe siècle, question sociale, terme de *paupérisme*
- Vers le XXe on a commencé à parler de Sécurité sociale, les promoteurs de la Sécurité Sociale ont pensé (notamment en France) que c'était quelque chose qui pourrait vaincre le paupérisme.
- Années soixante dix, on pensait qu'on avait réussi à vaincre la pauvreté, puis la protection sociale s'est délitée dans certains pays (comme UK), avec pour résultat un nombre grandissant de personnes dans la misère.
- La classe ouvrière dans l'industrialisation.
- Sécurité Sociale en France : on pense qu'on va réussir à vaincre la pauvreté, mais les choses se dérèglent.
- Deux réalités : l'accès à l'emploi est perçu comme une évidence ; ne pas avoir un emploi paraît comme quelque chose d'impensable.
- Mais crise de l'emploi, et explosion de la solidarité familiale : à la fois évolution socio-économique, évolution sociétale, et donc explosion des pauvretés (ex : retour de l'Abbé Pierre, Coluche qui pensait qu'au départ que son initiative des *Restaurants du Cœur* serait éphémère.
- Avant, il y avait quelques mendiants à Nancy, voir si le pourcentage des pauvres de l'époque est en relation avec l'accroissement de la population.
- Le problème n'est pas la création du bien matériel, mais la fabrication des biens pour toujours plus de personnes.
- Rapport activité pauvreté : numérisation de la société.
- Personnes avec peu de revenus (donc travailleurs pauvres), système de l'évolution du salariat avec les compléments du salaires.
- Question aujourd'hui : il s'agit d'exonérer beaucoup de gens, on parle de « charges sociales » (une charge est un poids sur quelque chose), mais l'absence de charges sociales serait un problème, car les charges sociales ouvrent des portes à un certain nombre de choses ; elles sont faites pour financer sa retraite, avoir des allocations familiales, etc... ; c'est un problème si ces portes se réduisent. Un *vrai travail salarié*

devrait pouvoir assurer de se sortir de la pauvreté, mais ce n'est pas le cas pour nombre de personnes dans la réalité d'aujourd'hui en France.

- Les CDD courts n'assurent aucune pérennité dans le fonctionnement du système de protection. Une réflexion est à faire sur le choix d'un modèle économique qui développe ou pas des problèmes et qui développe ou pas des solutions pour résoudre au moins significativement la pauvreté.
- Le système des mutuelles : maintenant pour être bien soigné, on est obligé d'avoir une mutuelle, les personnes en situation de handicap pourront-elles se le payer ?
- Le gouvernement a tendance à se décharger sur les mutuelles, va-t-il y avoir un système de remboursement à plusieurs vitesses ?
- Le vocabulaire dit beaucoup de choses, mais parler de « charges sociales », c'est toxique, car il s'agit d'un  *salaire différé* , ce qui relève en général d'une méconnaissance des personnes ; d'où, à ce sujet, l'idée d'un travail de vulgarisation à faire.
- L'accès à l'éducation est un facteur important ainsi que l'accès à l'emploi.
- Le problème du non accès à l'emploi aujourd'hui tient pour partie :
  - au fait que toute une frange de la population est inemployable (problème de formation en inadéquation avec l'offre d'emplois) ;
  - au fait aussi qu'il y a un certain nombre de personnes qu'il faut remettre en situation d'accès à l'emploi.
- Il y a des enfants aujourd'hui qui n'ont jamais vu leurs parents travailler.
- On pourrait faire un catalogue des idées reçues, ou des phrases toutes faites.
- Il y a des périodes où la pauvreté diffère.
- Notion « d'accès à » (école, travail, logement, culture, éducation).
- Une personne avec une mauvaise orthographe se trouve en situation compliquée.
- On parle de ressenti, mais la personne pauvre, importance de son sentiment à elle, sur elle-même. Souffrance, mal-être, une honte d'être pauvre.
- Certaines familles refusent les bons d'alimentation (stigmatisant, enfants volent dans buffet car n'osent pas dire qu'ils n'ont pas à manger).
- On ne dit pas qu'on a faim, on cache cela.
- Indices : les enfants qui arrivent en hiver à l'école avec peu de protections.
- Dans l'Angleterre victorienne du XIXe, la pauvreté est vue comme un pêché. Cet aspect est revenu dans une certaine pensée néo libérale, à l'époque de Mme. Thatcher (cf. le film « Moi, Daniel Blake<sup>3</sup> »). A la même époque, l'hebdomadaire Le Point avait titré avant les élections présidentielles : « Et si c'était elle la solution ? » avec le visage de Margareth Thatcher.
- Dans phrases toutes faites, pas toujours portées par le discours néo libéral comme on pourrait le croire : « ils sont des assistés » ; « le chômeur gagne plus que celui qui travaille ».
- Perspective des personnes qui ne voient qu'à court terme (donc pas pour la retraite).

---

<sup>3</sup> Cf. Allo Ciné : Synopsis et détail. Palme d'Or au Festival de Cannes 2016. Pour la première fois de sa vie, Daniel Blake, un menuisier anglais de 59 ans, est contraint de faire appel à l'aide sociale à la suite de problèmes cardiaques. Mais bien que son médecin lui ait interdit de travailler, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction. Au cours de ses rendez-vous réguliers au « job center », Daniel va croiser la route de Katie, mère célibataire de deux enfants qui a été contrainte d'accepter un logement à 450km de sa ville natale pour ne pas être placée en foyer d'accueil. Pris tous deux dans les filets des aberrations administratives de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, Daniel et Katie vont tenter de s'entraider...

- Problème du déclassé, aussi l'évolution : des gens âgés qui ont des problèmes avec les nouveaux modes de communication. Les théories de l'évolution indiquent qu'il y a des espèces qui disparaissent car non adaptées ; dans l'évolution de l'espèce humaine, les membres qui ne savent pas manipuler le numérique sont condamnés à disparaître. Celui qui n'entre pas dans les normes d'une époque est appelé à s'adapter ou à disparaître après des formes d'exclusion.
- Les futurs pauvres : retraités qui vivent en couple, puis après le décès de l'un, le survivant se retrouve avec des revenus trop diminués pour payer son logement s'il n'est pas propriétaire.
- Existence de propriétaires mis en difficulté par leurs locataires ou paupérisés patrimoniallement : ex. en Meuse beaucoup de belles maisons ne valent presque rien et ne se vendent pas. Une forme de pauvreté entraîne une autre.

### **Pour la prochaine fois :**

1. Le texte rendant compte des échanges sera transmis à tous les inscrits au groupe de travail.
2. Un texte avec des sources de références sera préparé par Étienne Thévenin et communiqué aux participants pour la prochaine réunion de travail.
3. Ne pas perdre de vue qu'il s'agit de réfléchir en croisant les regards et les expériences, et de réfléchir à structurer le discours en vue de la préparation d'un événement public.
4. Un grand nombre de personnes ayant accès à des expériences et des expertises, il y a lieu pour chaque membre du groupe d'aller à la recherche de renseignements (témoignages, enregistrements) communicables.
5. Cependant, ne pas trop ouvrir le champ pour garder le focus « pauvreté hier, aujourd'hui, demain ? ».